

# Les chasseurs volontaires prussiens 1813 à 1815

---

## Introduction

Les chasseurs volontaires prussiens sont une apparition singulière dans le monde politique pourtant très cadenassé de la Prusse royale. Ils répondaient à un besoin spécifique et très nouveau dans ce royaume. Ils sont restés attachés à une période mythique de l'histoire allemande et qui préfigurait l'art romantique et surtout l'unité allemande sous l'égide de la Prusse.

Il faut comprendre la situation : la Prusse était entre 1807 et 1812 sous coupe réglée de la France, on pourrait presque dire pillée méthodiquement, occupée militairement et sous surveillance politique, même si elle ne fut pas toujours d'une efficacité totale. La seule équivalence historique pour la France que l'on peut trouver est le système qui régit les relations entre L'Etat Français de Vichy et l'Allemagne nazie entre 1940 et 1944. Le traité de Tilsitt avait été d'une rigueur extrême pour la Prusse. Cela venait du fait que Napoléon, avant 1806, tenait en très haute estime ce régime, mais n'avait pas du tout apprécié son revirement (du en grande partie à la mauvaise foi de la part de Napoléon) fin 1805 début 1806<sup>i</sup>. L'état prussien était donc en 1812 au bord de la faillite économique et sociale (famine...). Les prélèvements de la Grande Armée pour la funeste campagne de Russie accentuèrent ce phénomène. Par exemple, la Prusse dut fournir 70000 chevaux en plus des troupes de son corps auxiliaire entre 1811 et 1812 à son occupant pour cette campagne. Aucun ne revint ! Entre décembre 1812 et janvier 1813, les restes de la Grande Armée refluaient et la Prusse se trouva devant un dilemme : rester fidèle à l'alliance française ou rejoindre l'alliance russe. La convention de Tauroggen accentua les tensions. Ce texte faisait basculer de fait une partie de l'armée et le territoire de Prusse orientale dans le camp russe. Sommé par les deux camps de choisir alors que l'indécis souverain hésitait ! Ce dernier prit alors la décision de partir en Silésie ! Son pays était ravagé et manquait de tous, sauf d'hommes. Le haut-commandement s'apprêtait à ordonner la levée en masse de tous ceux en âge de le faire, avec les exceptions pour certaines professions dont le travail était vital pour la survie économique du pays et pour certains hommes mariés. D'autre part, le pays n'avait pas les moyens financiers de les armer, malgré différents appels aux dons (alliances de mariage, cheveux<sup>ii</sup>, chevaux...) très illustrés par les artistes romantiques. Enfin, une opposition apparut alors entre ceux que je nommerai « les conservateurs », issus des classes aisées ou nobles, et « les réformateurs », issus des milieux bourgeois et nationaliste, sur cette levée en masse. Le chancelier Von Hardenberg proposa de former un corps d'hommes destinés à devenir officiers à condition qu'ils fournissent l'équipement et leurs armes. Ce fut la naissance des « Freiwilligen Jäger » ou chasseurs volontaires, le 3 février 1813.

Après avoir étudié les raisons la mise en place de ces « chasseurs volontaires », nous verrons comment leurs unités vont être organisées, déployées et utilisées et enfin dissoutes. Nous n'oublierons pas de présenter les fantasmes qu'ils ouvriront et surtout les raisons de leur non-réapparition dans l'histoire militaire allemande avant 1918.

# **1 La stratégie politique du royaume de Prusse par rapport à ses populations.**

Dès décembre 1812, la Prusse orientale, sous la conduite du général Yorck et malgré les obstacles mis par les administrations, soulevait la province contre les Français. L'enthousiasme des populations était très grand. Les garanties politiques apportées par le Tsar et le charisme du général Yorck firent le reste. Cependant, ni la Prusse ni la Russie n'avaient les moyens d'équiper les nouvelles troupes. On fit appel alors à l'élan national de tous pour faire des dons puis à s'équiper soi-même.

## **1.1 Le problème sociologique soulevé par l'appel du roi du 3 février 1813**

Cependant, très vite deux problèmes majeurs firent leur apparition : l'entraînement et le mixage social. Ce dernier élément, nouveau pour la Prusse, résultait de la peur de nombreux parents dont les enfants étaient habituellement non-engageables<sup>iii</sup> de voir leurs enfants se mélanger avec des enfants de classes sociales inférieures. Ces inquiétudes étaient relayées par des personnes d'influences (militaires<sup>iv</sup> et membres de la famille royale) auprès du roi , ils réussirent, avant même que la Prusse ne choisisse son camp, à faire créer, par un AKO<sup>v</sup> du 3 février, l'institution des chasseurs volontaires à pied et à cheval pour la durée de la campagne<sup>vi</sup>.

Une étude de Thümmler montre la répartition suivante dans la composition des volontaires de 1813 :

40,6 % provenaient du monde de l'artisanat.

15,3% étaient des propriétaires terriens, régisseurs, chasseurs ou forestiers.

14,5 % étaient des travailleurs journaliers et domestiques, élèves, ou étudiants.

11,8 % étaient des hauts fonctionnaires.

9,8% étaient des greffiers ou des commerçants.

8% étaient des petits ou moyens fonctionnaires, des secrétaires ou des anciens soldats.

Cela montrait une composition assez bigarrée, car 73,7 % des volontaires avaient pour origine le monde aisé et commerçant. Cela pouvait se comprendre, la situation économique prussienne était telle que les échanges étaient à l'arrêt. 11,8 % des volontaires provenaient de l'élite instruite et le reste, 14,5 %, étaient des gens instruits mais pas forcément très fortunés. Cependant d'après Thomas Brandt, 5 % des volontaires étaient des étudiants. Malgré ce petit pourcentage, cela représentait, d'après lui, 20 % de tous les étudiants allemands de l'époque ! Tous par contre, avaient une motivation nouvelle pour la Prusse : le nationalisme. On peut aussi noter la surreprésentation des populations urbaines dans cet engagement, au moins 75 % des volontaires. Toujours d'après Thomas Brandt, cela représenta un problème notamment dans la résistance aux pillages de biens privés mais aussi face à la tentation de désertir notamment dans les corps de volontaires étrangers (Lützow, Reiche en particulier) en raison du rôle des Prussiens dans l'encadrement. Il cite une moyenne de 5,47 % de

déserteurs mensuels. Cependant les rapports de nombreux corps montrent une que cela n'a pas eu d'incidences sur leurs effectifs !

Il est important de noter que Thümmler ne tient pas compte des volontaires dans l'artillerie et des pionniers, comme ceux qui allaient former le bataillon de Mansfeld (600 hommes issus des mineurs et spécialistes des mines de cette contrée). Avec les volontaires juifs qui se manifestèrent en masse dans ces corps, même si ces derniers subirent un certain ostracisme<sup>vii</sup>, le décompte serait différent et renforcerait la part des « gens instruits » sans augmenter celui des « gens aisés », car tant les mineurs que les Juifs n'étaient pas des gens fortunés !

En 1815, Thümmler indique que la répartition dans les régiments d'infanterie était la suivante :

36,6 % étaient des étudiants, apprentis et universitaires.

31,4 % étaient des artisans.

12,4 % étaient des agriculteurs et des forestiers.

10,5 % étaient des « petits » fonctionnaires.

4,8 % étaient des commerçants.

4,2 % provenaient des autres professions.

On peut noter les variations de participations des catégories socio-professionnelles et l'absence quasiment des hautes classes. On peut voir deux raisons à ce manque, qui sont expliquées en particulier dans les mémoires des chasseurs volontaires :

La première vient de la rapidité des besoins et surtout que les régiments engagés en première ligne ne sont pas parmi les plus prestigieux, à part les Leib et Colberg. La garde, elle, reste en Prusse.

La deuxième raison se trouve dans le nombre d'officiers dont disposait alors l'armée prussienne. Il était suffisant pour ses effectifs et l'aristocratie avait déjà nombre de postes ! Il ne faut pas oublier que l'état prussien était en faillite déclarée et que les chasseurs volontaires coûtaient chers alors même que cette fois, on ne pouvait escompter de prises financières de guerre importantes.

La grande représentation des étudiants et élites universitaires issus de la bourgeoisie et de la noblesse non terrienne est à noter. A cette époque, la victoire de Napoléon n'était plus perçue comme une réalité possible à moyen terme et comme beaucoup de volontaires pensaient qu'il n'y aurait que peu ou pas de combats, c'était plus le côté prestige du titre qui importait d'autant qu'un certain nombre avait déjà combattu dans les « corps francs ».

On peut ainsi voir dans ces deux études que ce sont surtout les couches moyennes, comme les bourgeois des villes, qui ont fait pression pour une certaine forme de ségrégation sociale. Elles espéraient profiter de ce conflit pour entrer dans les couches hautes de la population et du pouvoir royal et donc de l'aristocratie militaire. Cette dernière se réservera cependant les postes les plus prestigieux et les moins risqués pour

sa progéniture. Cette « sélection » se fera grâce à des artifices politiques et administratifs. L'importance des « détachements » autour des unités de la garde montre l'importance attachée à cette participation, mais aussi au choix des unités. N'oublions pas que les « volontaires » étaient destinés à devenir des officiers ! On peut donc dire que l'on avait affaire, ici, à une vraie « guerre » de conquêtes sociales à usage interne.

## **1.2 La situation économique et politique de la Prusse début 1813.**

La Prusse en janvier 1813 est un pays ruiné par les prélèvements français, ceux de Tilsitt mais aussi ceux résultant de la préparation et de la campagne de Russie. La population prussienne subit alors une famine notamment dans l'est et le Brandebourg. Elle est aggravée par les combats de l'hiver 1812-1813. Le développement économique des campagnes, encouragé par les réformes de 1807 et 1809, grâce à l'abolition du servage dans les propriétés privées permettant à tous les sujets du roi de Prusse de se déplacer librement (pour les Juifs, il a fallu attendre l'édit d'Émancipation de mars 1812). Dans le même temps, on abordait la question du développement manufacturier et commercial par l'édit de Régulation de 1811, qui permettait à chacun de faire une activité, sans risque pour son statut social. En somme, sous la contrainte économique française, la Prusse était obligée de se réformer profondément.

Politiquement, sous la direction du chancelier Von Stein puis du chancelier Hardenberg, le roi révisait les méthodes d'administration et de représentation de la population. Même s'il restait un monarque absolu et conscient de l'être, il permettait aux Kreise (arrondissements) et aux villes de s'auto-administrer par des représentations constituées d'élus par un suffrage censitaire (en fonction de l'impôt payé).

Socialement, les réformes menées par Von Stein et Hardenberg dans une société absolutiste, toujours dans les idées du XVIIIe siècle, c'est à dire du corporatisme et de la structuration forte de l'État, rencontrèrent des oppositions considérables. Cela fut particulièrement vrai pour les couches sociales les plus hautes, mais aussi celles qui se sentaient menacées par un bouleversement de leur statut, comme les fonctionnaires et les bourgeois des villes. La Prusse de 1812 était très marquée par ces divisions sociales car il existait de très fortes volontés de ne pas accepter les promotions sociales pour les faibles, même si on revendiquait le droit de progresser ! Ce fut une des raisons de la création des chasseurs volontaires.

En dépit de ces divisions sociales très fortes, encore accentuées par les crises alimentaires des années précédentes, il y avait un sentiment patriotique, voire nationaliste, très fort que les élites culturelles, par exemple Schelling ou Fichte, ainsi que les différentes ligues, dont la plus célèbre fut la Tugenden Bund, avaient encouragé. Cela était connu du gouvernement prussien. Il essayait de l'utiliser à son profit sans se laisser déborder par celui-ci. Les instructions données à cet égard sont assez précises et indiquaient dès les premiers mots, que c'était le roi de Prusse (précisément les « Princes prussiens ») qui devait rester sur le trône ! Il encourageait l'engagement volontaire sous les drapeaux mais aussi les dons financiers des personnes physiques et morales (ici il s'agit surtout des provinces et des villes). Les appels dans les journaux locaux de l'époque (février mars 1813) sont très explicites à ce sujet. Ils n'hésitaient pas à mettre en exergue des actions de telle ou telle personne à grand renfort de termes enflammés : « un jeune homme, plein de foi dans son pays et son roi, s'est engagé dans une unité de volontaires héroïque de Breslau, montrant ainsi le chemin à ses amis, alors même qu'il n'avait pas tout les moyens financiers pour le faire » (Breslauer Zeitung, 3 février 1813).

On n'oublie pas aussi de citer les sacrifices faits par la population féminine, tout en la sommant de ne pas s'engager autrement que par des actions respectueuses de son sexe ! La guerre était vue comme une affaire d'hommes, même si de nombreuses femmes s'engageront quand même ! Le sacrifice type pour les femmes était celui des cheveux, des alliances de mariages ou des long tissus.

Cependant cet élan populaire fit rapidement peur aux dirigeants, sûrement parce qu'ils furent très surpris de la réponse à cette possibilité d'engagement. Dès le 25 février 1813, alors que la Prusse n'était toujours pas engagée militairement, le roi émettait une instruction très précise en quatre points sur la façon dont le « patriotisme » devait être encadré. Le premier point est social, il indiquait que les volontaires devaient être regroupés par origines socio-professionnelles, ce qui ne se réalisa que partiellement ; le second était la création d'une troupe armée à ses frais, élément qui ne devait souffrir d'aucune exception ; le troisième était la limitation des frais de voyages en attachant les volontaires aux unités proches et enfin le quatrième indiquait l'obligation d'être formés et encadrés afin qu'ils puissent être rapidement militairement efficaces !

Ces décisions administratives firent que la désertion dans les rangs des chasseurs-volontaires ne sembla jamais être un élément pris en considération, contrairement à celui des corvées. En effet, dans toutes les mémoires de ces hommes, un élément ressort : celui d'une certaine surveillance des personnes. Outre leur éducation pour devenir officier, ces troupiers avaient été enregistrés et suivis. Les avantages tant militaires, dans leur vie présente, que civils dans leur vie civile future, indiquaient que le moindre écart de ce côté-là allait toucher aussi bien le volontaire que sa famille.

### **1.3 Les différenciations sociales et économiques induites par ce statut.**

Dans la déclaration de février 1813 il planait aussi des menaces certaines et puissantes sur les familles qui refuseraient de se joindre à l'effort de libération : impossibilité de postuler à des fonctions civiles, de prétendre entrer dans les universités... Dans le monde prussien de l'époque, où le service de l'État était une fierté, ces menaces furent prises très au sérieux par la population. Cela participa aussi à « motiver » l'engagement ! Ces « contraintes » résultaient de l'influence du camp des « réformistes » (comme Stein et surtout Scharnhorst). Ce groupe de personnes aurait voulu une mobilisation générale, inspirée de la « levée en masse » française de 1793, mais ce principe fut refusé par le camp des conservateurs (Kalkreuth, tous les Junkers prussiens) et surtout le roi. Ce dernier avait une peur panique d'ailleurs d'une population en armes. Un compromis fut donc trouvé par le roi et son conseiller principal, le chancelier Von Hardenberg, pour régler ce problème : la volonté d'être « entre soi » socialement émise par les classes aisées du royaume et la contribution à l'effort de guerre de classes socio-professionnelles habituellement non touchées par une mobilisation mais dont l'état avait besoin. On offrit donc des contreparties.

La première était la possibilité de choisir son unité de rattachement. On peut ainsi déterminer un classement des unités en fonction du prestige de chacune ! La raison de cette particularité réservée aux « personnes aisées » était le fait qu'ils devaient payer en totalité leur équipement, partiellement celui de leur entretien. L'AKO du 3 février 1813 détermina avec précision le premier, mais il fut « arrangé » par les chefs de corps. Cela leur permettait notamment de filtrer les « chasseurs volontaires ». C'est ainsi que Thümmeler montre que dans le « Garde-Volontair-Kosaken-Detachement », détachement attaché au régiment des Gardes du Corps, il n'y eut que des fils d'aristocrates

propriétaires terriens de Prusse ou du Brandebourg. Par contre au détachement attaché au régiment national de Poméranie, la répartition est toute autre : 29,2 % des volontaires étaient des propriétaires fonciers ou économiques (petites entreprises), 16,7% des volontaires étaient des étudiants, professeurs ou personnes instruites (fonctionnaires et juristes) et seulement 12,5% venaient du monde de l'artisanat.

Le "Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums" indique que 600 hommes juifs instruits s'engagèrent dans l'artillerie et 167 autres firent de même chez les pionniers (à l'époque, le génie était une branche de l'artillerie) en janvier 1814. Ils venaient tous de Prusse orientale et participèrent aux derniers mois des combats, mais cet ouvrage indique aussi que le mélange avec les autres Prussiens fut difficile, malgré de très nombreux efforts notamment sur les coutumes religieuses et une volonté de montrer que les Juifs étaient des Prussiens normaux ! N'oublions pas que ce ne fut qu'en 1812, qu'ils furent considérés comme des sujets du roi de Prusse comme les autres ! Jusque là, d'après cette revue, les Juifs avaient contribué à l'effort de guerre presque uniquement de façon financière, par exemple en février 1813, ceux de Berlin offrirent la somme de 300 Thalers. A Königsberg, entre fin 1812 et janvier 1813, ils financèrent l'équipement militaire des levées. Cependant, selon Thomas Brandt dans son étude sur le corps franc Lützow, cette population essaya de rejoindre les rangs de ces troupes très tôt, notamment dans le Mecklenburg-Schewrin ou en Prusse orientale et en quantité importante. Thomas Brandt cite 1200 volontaires dès le printemps 1813 pour le Mecklenburg-Schwerin et 800 pour la Prusse orientale.

La seconde contrepartie venait de la solde et du traitement des « volontaires ». Le Militär Wochenblatt de 1816 montre cette différenciation (en solde annuelle) :

- 58 Reichstaler, 14 Groschen et 10 Pfennige pour un volontaire au Garde Jäger Bataillon.
- 214 Reichstaler, 13 Groschen und 9 Pfennige pour un volontaire d'un régiment de cuirassiers de ligne. Cela était doublé pour les cavaleries de la garde.

Cependant, les difficultés financières de l'État prussien firent que le paiement n'était pas régulier, mais dépendait beaucoup des prises de guerres. Il n'y en eut pas énormément mais suffisamment, surtout grâce aux actions des corps francs (Freikorps) et corps de raids (Streifkorps) pour maintenir un attrait financier, voire simplement permettre de vivre, pour ces unités tout au long des campagnes. Par contre, une autre forme de récompense était l'attribution de décorations, notamment celle qui était devenue rapidement très prestigieuse, la Croix de Fer, et de postes d'officiers dans l'unité mère ou dans des unités de Landwehr (le 7 mai 1813, 400 chasseurs volontaires à pied et 100 à cheval sont mutés comme officiers dans l'armée de Blücher. 80 et 20 respectivement dans le corps de Bülow. Le 1<sup>er</sup> juillet 1813, 300 chasseurs volontaires à pied de la garde sont promus comme officiers d'unités de Landwehr). Enfin, après la guerre, de nombreux postes dans l'administration leur seront proposés. Ils y seront d'ailleurs un élément clé du développement économique du pays, en cassant notamment beaucoup de barrières psychologiques. Par contre, pour l'État, ils seront aussi un ferment des idées nationalistes et égalitaires qui provoqueront les troubles des années 1830 et 1848.

La troisième contrepartie venait de l'uniforme qui devra être porté par les chasseurs volontaires. Défini très précisément dans l'AKO (édit-décret) du roi du 23 février 1813,

cet uniforme était copié sur celui des troupes légères indépendantes, les chasseurs à pied, avec comme modification les distinctives (parements, collet et boutons) de l'unité. Cependant il y aura beaucoup d'exceptions. La plus célèbre sera celle des volontaires des deux régiments de la garde à cheval : la tenue des cosaques du Don. L'explication, ici, en est très simple. Lors de la libération de Berlin le 4 mars 1813, les Berlinois formèrent des unités de volontaires à l'image de leur libérateurs : les cosaques du Don de Czernitscheff ! L'uniforme ira en se germanisant mais l'esprit restera. On imagine un peu si cela avait été des Baschkirs !! Une autre exception fut pour les détachements attachés à une unité de Landwehr.

## **2 L'organisation et l'utilisation des chasseurs volontaires.**

### **2.1 La mise en place des unités de chasseurs volontaires.**

L'organisation telle qu'elle fut décrétée le 3 février 1813 était en théorie très stricte. Cela résultait des affrontements très importants entre tenant de l'orthodoxie sociale, comme la plupart des haut-dignitaires militaires ou civils prussiens, et « Réformateurs » comme le chancelier Von Stein, le général Scharnhorst. Le roi avait tranché en faveur des « Conservateurs », après maintes hésitations, suite aux nombreuses pressions de l'aristocratie, pour séparer les soldats. Autre élément important, l'âge. Il était limité entre 17 et 25 ans, c'est à dire l'âge de la conscription cantonale.

Les chasseurs volontaires vont être rassemblés dans des unités particulières pour répondre aux buts qui leurs sont fixés. Ces unités seront appelées « Détachements » ou « Détaachements », en français dans le texte. Cette dénomination est très importante pour les administrations prussiennes ! Elle détermine à la fois une entité particulière, non permanente, dépendante du point de vue administratif d'une unité régulière. On est donc bien dans une politique qui ménage toutes les susceptibilités telle qu'adorait faire le roi de Prusse ! Cela répond aussi à la promesse du souverain quant à la durée de l'engagement de ces volontaires.

Il faut rappeler que les volontaires s'engageaient pour la durée de la campagne. Dans le décret du 3 février, une campagne était définie comme une période de guerre allant de la déclaration de guerre à la signature d'un traité de paix (attention pas d'un armistice !). Cela permettait au gouvernement de dissoudre ces « détachements » rapidement après la guerre. Les deux dissolutions officielles eurent lieu en juillet 1814 puis en novembre 1815, même si à ces moments-là beaucoup avaient été déjà fait.

Elle tenait compte des deux options possibles pour la création d'un détachement : l'unité à cheval et l'unité à pied. Il n'y a pas eu de détachements propres pour les volontaires de l'artillerie et du génie. Tous les volontaires pour ces deux dernières armes (qui n'en formaient qu'une à l'époque) reçurent une formation adéquate et comblèrent les pertes ou servirent à créer de nouvelles unités pérennes. C'étaient les seuls cas où les engagés devaient être reconnu capables notamment dans le génie, d'où l'obligation d'être artisan ou mineur. L'unité du Bergleute (mineurs) Corps von Waldenburg, par exemple, montrait cette transformation de civils en spécialistes qui comblèrent les faiblesses de l'armée

prussienne. Il est important de noter que pour l'artillerie beaucoup de volontaires étaient des personnes juives et assez éduquées. D'autre part, les régiments dits « nationaux » (Poméranie, Silésie, Prusse orientale), qui avaient la particularité d'être levés par les provinces et non par l'État, constitués de volontaires, avaient en leur sein des « volontaires ». On nommait alors ces hommes (et quelquefois ces femmes) « Volontair », « Jäger » ou « Elites ». La différence venait du fait qu'ils payaient personnellement leur équipement, contrairement aux autres dont l'uniforme était fourni par les cantons. On retrouvait aussi là à la fois la volonté de différenciation sociale et la couleur verte comme dominante. Les images jointes montrent des uniformes de ces régiments.

Parti d'un nombre très réduit, environ 800 dès mars 1813, le nombre de volontaires dans les unités se développa très vite pour atteindre 4000 fin mars début avril 1813, 5300 en juin 1813 et à plus de 6000 en juillet 1813. Lors du licenciement des troupes de volontaires en 1814, on en comptera 8558 au sein des unités prussiennes ! Il y en aura 2228 pour l'armée du Bas-Rhin en juin 1815<sup>viii</sup> à l'ouverture de la campagne. Beaucoup d'autres étaient en rassemblement en Allemagne et attendaient les ordres de marche. Certains virent la France, d'autres non, avant d'être licenciés en juillet de la même année et surtout après la campagne.

## **2.2 Uniforme et équipements des chasseurs volontaires.**

Avant d'entrer plus en détails, la description qui suit ne tient pas compte des unités étrangères (bataillon de Thuringe, bataillon de Reiche...) ou assimilées comme telles (corps francs), même si leurs commandants respectifs disposaient d'une autorisation du roi de Prusse pour lever leurs unités. Leur organisation et leurs équipements dépendaient surtout des capacités d'encadrement du moment et de la « récupération » de déserteurs allemands « volontaires<sup>ix</sup> » pour la « guerre de libération ». Le plus célèbre exemple de cette démarche est le corps franc du lieutenant-colonel Von Lützow.

Dès la parution de l'édit du ministre Von Hardenberg, du 23 février 1813, l'uniforme était précisément défini. Il y aura pourtant de nombreuses exceptions. Il est important d'indiquer que dans tous les cas, il devait être payé et entretenu par les volontaires eux-mêmes.

- A la base, l'uniforme devait être celui de l'unité, mais avec les variations suivantes : l'habit-veste avait la couleur verte foncé et les cuirs devaient être noirs, comme celui des Jäger. Très vite, dès le 17 février 1813, on changea ces obligations qui pouvaient provoquer des difficultés à équiper les forces régulières notamment dans la cavalerie. L'uniforme de base devint celui des Chasseurs à pied (Jäger zu Fuss). Cela resta cependant lettre morte dans nombre de corps francs ou d'unités ayant déjà organisé leurs « uniformes ».
- Les distinctives et la couleur des boutons étaient celles du régiment ou du bataillon de référence.
- Tous les détachements devaient porter le shako prussien des Jäger recouvert d'une toile imperméable.
- L'armement, fourni par les volontaires, devait être une carabine à laquelle on ajoutait un sabre baïonnette pour les volontaires à pied ou un sabre anglais modèle 1795 pour les volontaires à cheval<sup>x</sup>. Cette carabine était en général une arme personnelle de chasse à âme rayée extrêmement précise mais nécessitant un entretien régulier. Cette arme fut souvent remplacée, selon les mémoires des

volontaires, soit par des armes militaires d'origine prussienne (en général la Potsdamer Büsche Modèle 1810) ou d'origine britannique (la célèbre carabine Baker). Les Britanniques ont fourni de nombreuses armes à la Prusse<sup>xi</sup>. A cela de nombreuses armes de prise furent utilisées au cours de la campagne. Peu, alors, étaient à âme rayée. Les volontaires de l'artillerie, y compris les pionniers, n'avaient pas le choix, ils devaient acheter leur arme à feu à la manufacture d'arme de Neisse.

- Le reste de l'équipement (havresac, gourde....) était identique à celui de l'unité. Pour la cavalerie, la couleur verte revenait pour la shabraque.
- Pour les chasseurs volontaires à cheval, qui devaient fournir aussi le cheval, il n'y avait pas de prescription, cependant les écrits montrent que la priorité était d'avoir des chevaux de cavalerie légère, quelque soit le régiment-père.

Mais il y eut nombre d'interprétations en fonction des capacités et richesses locales et de la volonté de se différencier « socialement ». La première et la plus importante vint des uniformes : Les volontaires du régiment des Gardes du Corps (puis ceux de la cavalerie légère de la garde) copièrent celui des Cosaques du Don qui libérèrent Berlin au début du printemps 1813 (uniformes bleu foncé et distinctives rouge, le sabre était celui des Cosaques)<sup>xii</sup>. La seule modification fut le «Garde Litzen » (double galon) au col accordé à tous les régiments de la garde. Les volontaires du Colberg-Regiment avaient un pantalon gris avec un double liseré rouge sur les côtés ainsi qu'un plumet vert et rouge.

D'autre part, une étude sur l'équipement des volontaires en Prusse orientale montre que 35,47 % des volontaires étaient équipés à leurs frais, 31,77 % par leur commune et 29,27 % par « les dons patriotiques ». Le reste, 3,49 %, l'était par le canton. Cette étude montre aussi que l'investissement des communes augmentait au fur et à mesure qu'elles étaient plus orientales. Peut-on y voir un comportement forcé ?

Les unités de Landwehr limitèrent la différenciation obligatoire à une Litewka verte à la place de l'habit-veste (de nombreux volontaires prirent cette longue veste typique comme tenue de campagne). De plus, nombre de volontaires n'avaient pas d'arme jugée compatible avec le service en campagne. Les cantons leur en fournirent une, qui n'était que rarement celle de l'AKO mais cela avait plusieurs avantages : même calibre que celle de la troupe et elle était jugée bonne pour une campagne !

Les instructions des 18 et 24 février 1813 sur l'armement des chasseurs volontaires indiquaient que ces derniers ne devaient pas être instruits militairement avant qu'ils ne disposassent d'une arme en état de fonctionner. De plus, on divisa par deux leur dotation de munitions (30 au lieu des 60 « cartouches »<sup>xiii</sup> réglementaires) et on leur attribua un chariot propre à leur munitions au sein de leur unité. Celui-ci devait être sous leur surveillance et leur responsabilité. Les instructions précisaient aussi que les chasseurs volontaires devaient porter leurs armes eux-mêmes, ainsi que les éléments nécessaires aux tirs (poire à poudre, silex, cartouchière...)<sup>xiv</sup>. Ce dernier article était important car il faisait suite aux profondes réformes d'après la défaite de 1806 sur la logistique permise aux officiers.

L'instruction insistait beaucoup pour que les troupes de volontaires aient une instruction tant spirituelle -on dirait aujourd'hui morale- que réglementaire. Cela en raison du rôle

qui leur serait accordé dans leur vie civile ou militaire (en tant qu'officier) future. L'apprentissage des éléments de règlements, des obligations militaires (corvées....) et autres données nécessaires fut du ressort des régiments mais l'administration militaire attendait beaucoup de retours, car elles n'avaient aucune expérience de ce genre de contraintes.

Les volontaires durent apprendre le règlement d'où, au début, une efficacité limitée ! La vraie difficulté pour les cadres prussiens venait du fait qu'ils n'avaient que deux à trois mois pour former des troupiers souvent ignares en matière militaire, mais surtout très « hautains » du fait de leur origine et très imbus de leur personne. Ces formateurs n'avaient, de plus, aucun pouvoir de sanctions (cela peut rappeler quelque chose au monde enseignant actuel, en France du moins) ! En effet, une des caractéristiques initiales de ces groupes fut le difficile comportement de ces « jeunes personnes aisées » en particulier face à la discipline et aux corvées. Cela atteignit de telles proportions qu'après Gross-Görschen et jusqu'à l'armistice, ces troupes furent interdites de surveillance de camps ! Elles étaient jugées trop peu fiables pour ces tâches ingrates mais vitales, même si les détachements montrèrent souvent une grande efficacité réelle après une première épreuve difficile et cela dès la fin mai 1813.

### **2.3 Structuration et évolution des détachements.**

En théorie, les deux types de détachements, infanterie comme cavalerie, devaient avoir l'organisation suivante : 4 officiers (au maximum capitaine), 15 sous-officiers (Oberjäger), 3 musiciens (clairon ou cor) et 182 volontaires (tous appelés Jäger). A cela s'ajoutait en théorie, 1 chirurgien pour 100 hommes, 1 vétérinaire et 1 maréchal-ferrant pour 100 chevaux. Tout l'encadrement devait provenir du régiment-père<sup>xv</sup>. Les volontaires à pied étaient rangés sur trois rangs, alors que ceux à cheval l'étaient sur deux.

Pour les détachement à l'effectif inférieur, on divisait le nombre de cadre en proportion, par section de 50 hommes, nombre minimum théorique pour le détachement d'un officier dans l'unité. En dessous, seuls des sous-officiers étaient en charge du détachement. Le capitaine, lui, n'apparaissait que lorsque l'effectif était au complet.

Pour un détachements à l'effectif supérieur, on devait le dédoubler et attacher le surplus à un de ce nouveau groupe à une autre unité du régiment-père. Le meilleur exemple fut les détachements des régiments de la garde à pied. En mai 1813, chaque bataillon du 1<sup>er</sup> régiment avait un détachement en raison du nombre important de volontaires. Il en est de même pour le Leib-Regiment. Il y eu des exceptions comme au Garde-Jäger Bataillon ou au régiment de cavalerie. Cela posa dans les premiers temps de nombreuses difficultés d'encadrement. Pour le Garde-Jäger Bataillon, par exemple, un des détachements, le plus faible, fut mis sur le lieu de garnison du bataillon et fut instruit ensuite avec des corps de blocus, notamment celui de Madgebourg. Dans certains cas de surplus, on ne créait pas de nouveau détachement, par exemple pour ceux du Leib-Regiment : Au 19 avril 1813, le 1<sup>er</sup> détachement disposait de 1 officier (un lieutenant), 15 sous-officiers, 3 musiciens (cor) et 260 chasseurs-volontaires.Ce fut seulement avec l'arrivée, le 26 avril 1813, d'un capitaine, de 3 sous-officiers et de 219 chasseurs que les 3 détachements allaient être créés avec l'ajout d'un lieutenant..

Il y avait cependant une différence entre les volontaires de l'infanterie régulière et ceux de la Landwehr : même si dans chaque cas, ils avaient les mêmes obligations (fournir l'équipement et l'armement), le changement se faisait avec l'âge. En effet, au-delà de 24 ans, un volontaire ne pouvait plus s'engager dans les détachements de l'infanterie régulière, il ne pouvait alors s'engager que dans une unité de Landwehr ou dans un corps franc. Dans la première hypothèse, en raison du manque de cadres, les unités eurent du mal à se mettre en place dans les unités de Landwehr. Il fallut faire appel à des « anciens » des bataillons légers pour les constituer. Dans les territoires redevenus prussiens (ou étant sûrs de redevenir prussiens), les nouveaux « détachements » se construisirent avec des officiers de l'ancienne armée française ou westphalienne et cela dès octobre 1813. Ce fut le cas par exemple dans les territoires de Berg.

La croissance très forte du nombre de volontaires posa de gros problèmes d'encadrements aussi dans la ligne en raison de la faiblesse des capacités régimentaires à encadrer ce type d'unité, et de la très forte expansion de l'armée prussienne (elle passe de 124000 hommes fin 1811 à 279000 en août 1813 puis à 381000 hommes début 1815). L'organisation fut très différente de la théorie ! De nombreux détachements n'avaient pas d'officier, mais un sous-officier faisant fonction, malgré un effectif justifiant la présence d'un officier. De plus, l'évolution des effectifs des détachements fit que certains furent fondus dans des détachements régimentaires. D'autre part, de nombreuses promotions au grade d'officier furent offertes aux chasseurs volontaires. Par exemple, 300 d'entre-eux furent durant l'armistice promus officiers pour encadrer de nouvelles unités de Landwehr. De même ces détachements servirent de vivier pour combler les pertes des régiments mères en officiers. La décroissance des forts détachements du 8. IR Leib-Infanterie Regiment sont un exemple de ces utilisations : le régiment perdit 16 officiers à Gross-Gröschchen mais disposa rapidement de son nombre d'officiers formés ! De plus, ses trois détachements du printemps servirent à donner des officiers pour les régiments de réserve de la province du Brandebourg (12. IR et 24 RIR) voire même pour d'autres régiments de ligne (le 1<sup>er</sup> de Prusse occidentale en reçut 16 début mai 1813). Dans la cavalerie, cette évolution fut moins marquée, mais exista notamment pour les cadres de la Landwehr Kavallerie, cela notamment en raison à la fois des pertes moindres, mais aussi semble-t-il d'un scepticisme face aux qualités d'encadrement des volontaires à cheval. La volonté aussi de les épargner, résultant d'ordres, comme ce fut le cas à Möckern, a aussi peut-être joué contre eux, car c'était dans cette arme que l'on trouvait les officiers les plus conservateurs. Comme pour l'infanterie, la cavalerie détachera des chasseurs-volontaires pour former des unités nouvelles ou pour faire le siège des forteresses françaises en Allemagne comme Torgau.

A cela, il faut ajouter l'érosion naturelle d'une unité combattante. Elle ne fut cependant ni plus forte, ni plus faible, grâce notamment par l'attribution de prises de guerre, mais sans exagération, à ces troupes<sup>xvi</sup>. Cela signifie aussi que le temps passant la militarisation s'accroît avec aussi ses utilisations particulières (Streifkorps, courriers...) ce qui aussi la limita assez fortement.

Les détachements seront, pour la Prusse, reconstitués lors de la campagne de 1815, dont beaucoup avec des Westphaliens. L'esprit de séparation sociale était toujours la cause de formation principale de ces « détachements ». Cependant, les pertes seront beaucoup moins importantes car l'utilisation avait changé : c'était plus des tirailleurs, au sens allemand du terme, que des futurs cadres en puissance. En effet, la plupart des

volontaires avaient eu une expérience militaire surtout ceux qui venaient de territoires récemment rattachés au royaume de Prusse, comme les Westphaliens ou les Bergois. Cela expliquera, en partie, pourquoi les pertes seront moins importantes que dans les combats du début de « la guerre de libération », même si des accidents arrivèrent, surtout pour les chasseurs volontaires à cheval, par exemple le détachement du régiment de dragons « Königin » (De la Reine) qui perdra 18 % de ses effectifs à la bataille de Ligny.

#### **2.4 Engagement des détachements.**

Tous les détachements à pied suivaient les méthodes de combats des unités régulières légères de l'armée. Cela venait tant de l'objectif que l'on voulait bien leur attribuer, devenir à terme des officiers, que des troupes dont on s'inspirait pour les organiser.

Ces volontaires s'engagèrent durant la campagne du printemps 1813 souvent fortement et quelquefois en dépit du bon sens. Les témoignages de nombreux officiers de l'armée à la suite de la bataille de Gross-Görschen (2 mai 1813) dans leurs rapports à leur hiérarchie expliquent leur désarroi quand au contrôle de ces soldats. L'escadron des Volontair-Kosaken par exemple s'engagera sur l'aile droite de la première attaque prussienne. Les volontaires, exposés au feu de l'artillerie française, ne chercheront même pas à se cacher dans les replis du terrain, alors que les troupes régulières, notamment les Garde du Corps le feront. Vers 17h, ce 2 mai 1813, ils chargèrent les carrés français, mais sans grand résultat autre que celui d'avoir des pertes. Ils eurent alors 10 morts dont le chef de l'escadron, le major von Dresky, 4 blessés et 57 disparus. Les blessés seront de retour avant Bautzen. Cela explique les pertes parfois hors de proportions et des retraits d'unités (comme ceux de la garde à cheval) pour des « recadrages ». Certains eurent aussi leurs moments de gloire, l'escadron de Volontair-Kosaken à Haynau (juin 1813). Seuls les chasseurs volontaires attachés au régiment des Gardes du Corps auraient été présents à ce moment-là (en effet, les sources sont contradictoires, les Prussiens ne donnent qu'un escadron de chasseurs volontaires présents dans la Garde, alors s'agissait-il d'un de celui des Gardes du Corps ou du régiment léger de la Garde, mais des historiens anglo-saxons se basant sur le travail de l'historien allemand Von Quistorp, donnent deux détachements). Suivant leur régiment père, les Volontair-Kosaken vont charger l'extrémité est de la colonne de la division du général Maison. Ils vont surprendre le 151<sup>e</sup> régiment français et le tailler en pièce avec les autres unités de la Garde. Les petits détachements des régiments de cuirassiers chargeront aussi. Ceux attachés aux cuirassiers silésiens participeront à la prise de 5 pièces divisionnaires d'artillerie. Ce ne fut plus le cas après l'armistice, où les conditions de combats plus difficiles (pluies, orages...) obligèrent les volontaires à plus d'attentions. D'autre part, le temps de la formation aidant, ils se montrèrent moins téméraires et plus militaires. Un autre élément joua aussi, et cela semble t-il plus dans la cavalerie, d'après les divers livres issus de témoignages d'après la période, les chefs de régiments utilisèrent ces troupes à des missions différentes et hésitèrent à les engager dans des grandes charges. Le témoignage d'un chasseur volontaire du régiment de dragons de Lituanie raconte même qu'on envoya le détachement dans un repli de terrain, lors de la bataille de Leipzig, pour éviter qu'il ne subisse des pertes à cause du tir de l'artillerie !

Après la campagne de printemps, les chasseurs volontaires attachés aux Gardes du Corps, sauf ceux détachés au corps de raid du major Von Colomb, ne participeront plus à aucun engagement, même s'ils seront présents sur nombre de champs de bataille. Les mémoires d'un de ces « Kosak » indiquaient qu'à Kulm (28-29 septembre 1813) par exemple, ils étaient détachés par petits groupes pour escorter les messagers de l'état-major prussien. Par contre, ceux attachés au régiment de la cavalerie légère de la Garde, formèrent deux détachements qui servirent de soutiens. A la bataille de Wachau (16 octobre 1813), organisés en un escadron de 128 hommes (l'autre de 71 hommes était détaché auprès du corps de raid de Von Colomb), les chasseurs volontaires de ce dernier régiment se déployèrent prêts à s'engager, mais n'eurent pas à le faire.

Un autre exemple d'engagement est celui du détachement du Garde-Jäger Bataillon. Le premier, qui suivit le bataillon sur le terrain servit en soutien du premier demi-bataillon, l'autre servit comme tirailleurs de la brigade du Brandebourg et comme arrière-garde lors de la retraite. Le bataillon et les chasseurs volontaires subiront de grosses pertes à Gröss-Görschen dans les combats pour Kaja. Ces derniers y perdront, ainsi que dans la couverture de la retraite, 23 tués ou disparus (dont un officier) et 47 blessés. Le rapport du chef du bataillon indiquera une grande bravoure et un grand esprit de sacrifice des volontaires, mais aussi qu'ils n'hésitèrent pas à combattre malgré un manque de munitions, c'est à dire au corps à corps. Ce dernier mode était le moins prisé des troupes légères. Cela valut par contre la première croix de fer au chef du détachement et à un chasseur volontaire. A la bataille de Bautzen, le détachement combattra uniquement en tirailleurs autour de Klein-Bautzen contre les légers français. Il n'y subiront sur les deux jours de combats que 1 tué et 3 blessés. On peut comparer ces pertes à celles du détachement attaché au bataillon de Schützen silésiens : 1 tué et 1 blessé à Gross-Görschen et 4 tués et 12 blessés légers (dont le chef du détachement le lieutenant Scheurich). Ces derniers seront enregistrés comme présents dès le 25 mai suivant. La différence vient du fait que les volontaires ne furent utilisés qu'en débandade, c'est à dire en ordre lâche.

A la bataille de Leipzig, le détachement des Garde-Jäger était déployé et participa à la journée de Wachau, le 16 octobre 1813. Malgré des tirs d'artillerie et d'infanterie important, il ne subira aucune perte. Ensuite, ce détachement sera utilisé en avant-garde, avec des Cosaques et diverses troupes, dont de la Landwehr Kavallerie. Ils seront ainsi les premières troupes coalisées à entrer dans Weimar le 22 octobre.

Après l'armistice, le détachement des Schützen silésiens, lui, était attaché jusqu'au 26 septembre aux parcs et colonnes de ravitaillement du 2<sup>e</sup> corps d'armée prussien. Ensuite, il fera des reconnaissances et des prises de ponts pour assurer la marche vers Leipzig mais n'aura pas de pertes durant cette marche et à « la bataille des Nations ». Les chasseurs volontaires n'auront ensuite qu'à suivre la retraite française et ne combattront plus réellement. Ils ne sont même pas indiqués présent durant la campagne de France, car il semble qu'ils aient été plutôt chargés de la sécurité de la ville de Nancy et de son hôpital militaire en particulier. Le détachement rentra ensuite en Silésie dès la conclusion de la paix en Silésie.

Pour le Leib-Regiment, les combats commencèrent dès le 2 mai 1813. Le premier détachement (celui du premier bataillon) se déploya en soutien de jägers russes. Ils engagèrent les légers français tant au feu qu'à la baïonnette, alors que ce dernier type

d'assaut était fortement déconseillé, voire même interdit. Les chasseurs-volontaires des deux autres détachements firent de même. Cela provoqua des pertes (25 hors de combat, dont 12 tués). Le principal adversaire de ces détachements à pied était la cavalerie qui pouvait faire des ravages : celui attaché au Leib-Grenadier Bataillon, alors qu'il couvrait la retraite de l'armée russo-prussienne au soir de Gröss-Görschen, perdit à la suite d'une attaque de hussards français, 5 volontaires et un sous-officiers tués et 32 volontaires blessés. A la bataille de la Katzbach, le 25 août 1813, les détachements du Leib-Regiment étaient rassemblés en un groupe régimentaire. Là, les difficultés de ravitaillement de « l'Armée de Silésie » firent que les chasseurs-volontaires n'avaient que 30 cartouches à disposition, mais la pluie et les orages qui marquèrent cette bataille rendirent inutile l'engagement des volontaires. Les détachements furent donc tenus en réserve ! A Wartenburg, le 4 octobre, le détachement régimentaire ne perdit qu'un officier tué et un blessé. Cela en raison de son engagement en ordre lâche alors qu'il eut une grande activité dans les nombreux bois de ce méandre de l'Elbe. Par contre, sept jägers, dont un des officiers, reçurent des décorations pour leurs actions.

Une autre plaie des détachements des chasseurs volontaires était la tenue en marche. En effet, nombre de ces unités étaient utilisées en avant-garde ou en arrière-garde, donc dans un rôle physiquement exigeant. L'importance des prises de guerre et des réquisitions fut certaine, comme le montrent les rapports régimentaires, pour réduire l'usure stratégique. Par exemple, à Hochkirch, le 4 septembre 1813, le détachement du Leib-Grenadier, malgré la perte de 2 blessés, remporta la place et récupéra des dotations qui auraient du revenir à des Français et combla presque tous ces manques financiers et en ravitaillement. Cependant, cette usure stratégique exista réellement : les détachements du Leib-Regiment n'avaient plus que 119 membres, dont 3 officiers, au 15 octobre et tombaient à 2 officiers et 55 chasseurs volontaires le 15 novembre ! Ils retrouvaient leurs effectifs du 15 octobre le 1<sup>er</sup> janvier 1814, d'après le rapport régimentaire. La campagne de 1814 fut très pénible pour le groupe de détachements, car il fut surtout en avant-garde. De nombreux blessés remplirent les hôpitaux, si bien que l'effectif du groupe tombait à 32 hommes à l'abdication de Napoléon.

Cependant, il est important de noter que cette usure n'était pas seulement due à des pertes militaires, mais aussi à de très nombreuses promotions : par exemple, le Leib-Regiment perdait régulièrement des membres pour cette cause soit dans le régiment, 3 le 4 septembre par exemple, ou dans des régiments de réserve mais surtout dans des unités de Landwehr. De même, le détachement du régiment de dragons de Neumark ne perdit entre mai et décembre 1813 que 14 morts et 33 blessés, alors que les effectifs subissaient (voir le tableau) une vraie chute surtout pendant la campagne d'été et d'automne.

D'autre part, les chasseurs volontaires furent aussi envoyés pour réaliser des raids dans le cadre de Streifkorps, notamment celui de Von Colomb. Il s'agit là surtout de chasseurs volontaires à cheval. Ils réalisèrent de nombreuses prises dans les convois français et alliés de la Confédération du Rhin. Le Streifkorps von Hellwig réussissait aussi à augmenter ses effectifs avec des prisonniers « retournés » de la Confédération du Rhin. Il passa ainsi de 118 hommes en août 1813 à près de 1300 en octobre 1813 ! Ce corps

rendit ainsi à l'état d'origine 280 hessois le 1<sup>er</sup> janvier 1814 en vertu des accords entre les Hesses électorale et grande ducale et les puissances coalisées.

Les édits royaux du 30 avril 1814 et du 1<sup>er</sup> juillet 1815, même s'ils seront appliqués avec retard, seront les actes de dissolution de ces unités. En contrepartie, les volontaires seront ramenés en Prusse et recevront une médaille propre commémorant leur engagement.

### **3 Les mythes qui vont se développer sur les chasseurs volontaires**

La réalité des « exploits » des chasseurs volontaires est très très loin de celle que l'Histoire, et en particulier l'Histoire allemande, a laissée. Pourquoi cette différence ?

Le mythe du « volontaire », repose sur deux piliers : l'engagement personnel hors des conventions sociales et la nation allemande. Le premier est parfaitement illustré par des femmes déguisées en homme, comme Eleonora Prochoska ou Anna Lühring, et a été exacerbé par l'utilisation des imageries populaires très diffusées au XIXe siècle. C'est joint à cela la diffusion de poèmes, dont les plus célèbres furent ceux de Theodor Körner. Il faut noter que les supports du mythe ne porte presque que sur les unités de 1813 et surtout sur les corps francs, en particulier celui du lieutenant-colonel Von Lützow<sup>xvii</sup>. Cela vient en grande partie du fait qu'il recrutait des jeunes personnes motivées pour lutter contre l'occupation française. Le deuxième pilier est celui de la « Gemeinschaft » de Fichte. Cette nouvelle idée, très en vogue au début du XIXe siècle, indique que la nation allemande dépasse totalement celle de l'appartenance à un état germanique. Cela signifie que tous les germanophones n'ont qu'une seule maison, quelque soit leur origine. C'est très révolutionnaire pour l'époque ! C'est dans ces deux idéaux, aidés par la notion d'individualisme qui se fait jour, à cause des réformes d'inspiration française, qui diffuse les principes d'égalité de tous les sujets au moins du point de vue juridique, dans tous les états allemands.

De plus, avec les tensions qui vont renaître contre la France, à partir de 1860 et au début du XXe siècle, lors des manifestations pour le centenaire des batailles et en particulier celle de Leipzig, on ne cita que peu les troupes en provenance de l'ouest ou du sud de l'Allemagne, qui avaient rejoint la Coalition tardivement. Le gouvernement allemand insista beaucoup sur la levée en masse et l'engagement du volontaire à ses frais, mais oublia les causes sociales et politiques de ceux-ci.

La valeur militaire de ces détachements tenait beaucoup plus de la nécessité de disposer du maximum de troupes. Ce fut en Allemagne et au Pays-Bas, y compris en Belgique, que l'on en trouva le plus. Cela permettait d'avoir des troupes à moindre frais, car elles étaient équipées et le paiement de la solde n'était effectué le plus souvent que lors de prises de fonds français. Par contre, l'Autriche et la Grande-Bretagne empêchèrent au plus vite l'apparition de ces personnages « enthousiastes ». L'Autriche avait déjà laissé apparaître ces unités en 1809 et avait du les éliminer militairement ou par sa police, ou les laisser être écrasées (Tyrol)<sup>xviii</sup>. En 1813, l'Autriche chercha à les envoyer au loin<sup>xix</sup> car toutes avaient des idées politiques peu conciliables avec celles de ses gouvernants. Les anglais, qui avaient une peur viscérale de toute « populace » en arme, empêchèrent ce genre de levées chez eux, et l'encadrèrent fortement dans leurs terres du Hanovre.

Par contre, il est important de noter que ces détachements eurent un impact non négligeable sur l'engagement des populations —je ne parle pas ici des corps francs dont le cas est à part— car beaucoup de familles suivirent de près les aléas et les événements de la guerre grâce aux courriers que les chasseurs volontaires leurs adressaient, qui en raison de leur statut, proche de celui d'officier, passaient à travers la censure. Malgré de nombreuses pertes, leur esprit d'engagement s'était souvent renforcé au contact d'autres volontaires et celui-ci se diffusait dans la population. Il n'était pas rare que lorsqu'un volontaire d'une famille tombait (mort ou blessé), un autre membre de la famille reprenait la place. Dans les mémoires de volontaires ou dans les rapports régimentaires, il y a de nombreux témoignages de cela, par exemple dans les rapports des détachements du Leib-Regiment, on trouve des Jägers de la même famille entrant à des époques différentes. Beaucoup de ces mémoires montrent aussi un esprit qui se militarisa fortement et rapidement, mais qui restait enthousiaste tout au long de la campagne. On pourra même déceler une certaine déception, quand elles seront éditées – le plus souvent dans les années 1820-1840 – quant à l'évolution de la Prusse après la guerre. Le pays, sous l'effet de son appartenance à la Sainte-Alliance, devenait très conservateur voire réactionnaire. Ainsi toutes les évolutions sociales et politiques, même celles engagées avant 1813, comme la libération des paysans ou l'égalité juridique, seront stoppées ou ralenties surtout dans les pays du Brandebourg et de la Prusse. Ce fut le cas, par exemple de la lutte contre l'antisémitisme. Les diverses tentatives notamment en 1830<sup>xx</sup> et en 1848 d'assouplir le poids des Conservateurs seront des échecs, surtout à cause de l'omniprésence de la haute aristocratie militaire. Cet aspect politique sera vite oublié par les propagandistes pangermanistes de la fin du XIXe et surtout du début du XXe siècle devant les tensions avec la France, pays qui lui a subi de fortes réformes sociales et politiques (république, capitalisme colonial), mais qui restait l'Ennemi, même si socialement l'Allemagne restait en avance (comme avec l'assurance sociale qui sera une cause de troubles en Alsace-Moselle après la première guerre mondiale).

## **Conclusion**

Les Chasseurs volontaires vont apporter des troupes venant de populations habituées à ne pas être trop engagées dans les guerres du royaume de Prusse, mais cela ne représentera jamais plus de 3% des forces engagées. L'allant de ces troupes, qui provoquera des problèmes avec la hiérarchie (les corvées par exemple) et qui sera sources de désagréments pour elles (les pertes hors et sur le champ de bataille) sera un fait nouveau pour l'encadrement prussien. Leur militarisation complète les rendra plus « dociles ». Ils prendront une telle ampleur numérique et psychologique que cette méthode de recrutement sera ensuite copiée partout, souvent de manière forcée par les puissances coalisées sur les petits états allemands ou ralliant la Coalition, comme la Hollande. Le détachement de 150 « volontaires » bergois, levé en novembre 1813, qui combattit aux côtés des du bataillon de chasseurs à pied de Prusse orientale durant toute la campagne de France ainsi que détachements plus connus comme le Jägerkorps Schmidt<sup>xxi</sup>, d'origine badoise et qui suivra les gardes prussiennes, ou les fameux Banners saxons en sont des exemples.

Ensuite, durant la campagne, un nombre certain d'entre eux seront décorés et/ou nommés officiers dans des unités de combat, de Ligne ou Landwehr, et influenceront sur le comportement de ces troupes. Il en augmenteront l'allant, réduiront la désertion, mais n'arriveront pas à transformer la Landwehr en unité militaire solide.

Enfin, ils maintiendront un esprit guerrier dans « l'Arrière », ce qui débouchera sur des revendications politiques, qui cependant seront vite oubliées par le régime dès la paix signée. Ce ne fut pas le seul gouvernement à faire cela ni à l'époque, ni plus tard. Par contre l'Histoire et la mythologie militaire et politique allemande en feront une image d'Épinal d'une mobilisation populaire au sens noble du terme. C'est aussi en cela que ces troupes sont importantes. Dans le monde très conservateur qu'est la Prusse, on cherchera à les mettre de côté, mais sans oublier leur rôle jusqu'en 1848. Après le « Printemps des peuples », et une vraie guerre civile en Prusse, qui amènera une « reprise en mains » conservatrice, les ouvrages prussiens, qui restaient pourtant toujours aussi précis, « oublieront » souvent non de les citer mais de souligner leurs effectifs, leur importance morale et leurs résultats. Il faudra attendre 1912-1913 pour les voir réapparaître en images officielles.

## Bibliographie

*Beiheft zum MilitarWochenblatt* des années 1816, 1845 et 1847, Berlin, visible sur Google Books.

Nicolas Denis REMY, *Tirailleurs prussiens mythes et réalités*, [www.planete-napoleon.org](http://www.planete-napoleon.org), 2013.

Dr Stephen Summerfield, *Prussian Infantry 1808-1840*, vol 2 (Jäger, Reserve, Freikorps and New Regiments 1813-1840), vol 3 (Landwehr and Freiwilligen Jäger), Partizan Press, United Kingdom, 2009.

Hugo Von Bodien, *Die Mecklenburgischen Freiwilligen Jäger Regimenten*, Ludwigslust 1863 repris par Google Books.

L.-H. Thümmeler, *Die freiwilligen Jäger der Befreiungskriege*, . 1993, Plauen, site [www.grosser-generalstab.de](http://www.grosser-generalstab.de) .

D Von Malachowski, *Scharfe Taktik und Revue Taktik im 18 und 19. Jahrhundert*, Verlag « Heere der Vergangenheit », Krefeld, 1976, réédition de l'édition de 1892.

Peter Brandt, *Einstellungen, Motive und Ziele der Kriegsfreiwilligen 1813/14: Das Freikorps Lützow*, in: Jost Dülffer (Hg.), *Kriegsbereitschaft und Friedensordnung in Deutschland 1800-1814*, Münster/Hamburg 1995.

Collection Histoire des relations internationales Tome IV (la Révolution et l'Empire napoléonien) et Tome V (le XIXe siècle 1815-1871) sous la direction de Pierre RENOUVIN, collection Hachette, Paris, 1965.

Diverses mémoires de chasseurs volontaires (régiment de dragons de Lituanie, Leib Regiment, régiments d'infanterie prussiennes) écrites au XIXe siècle.

## 4 Imagerie



Gerhardt Von Scharnhorst



Heinrich Fredrich Von und Zu Stein



Karl August Von Hardenberg



Le roi Frédéric Guillaume III



Eleonore Prochaska



« Avant le départ pour le Corps Franc Von Lützow » par Eichstädt (1839)



Garde Volontair Kosaken (Garde du Corps)



Garde Volontair (régiment de la cavalerie légère de la Garde), tenue théorique. Dans la réalité, il semble que les deux détachements portaient la même tenue que les Garde -Kosaken.



Chasseurs volontaires du régiment de Dragons « Königin ».



Chasseurs volontaires du régiment de cuirassiers de Silésie.



Chasseur volontaire à pied du corps de Hellwig.



Chasseur volontaire à pied mecklemburgeois ( Neumann)



Chasseurs volontaires du régiment de Colberg.  
(Knötel)

Note : l'uniforme de l'IR 2 doit être quasi similaire. La réelle différence serait dans les pattes d'épaules (blanche et non rouge) et l'absence de plumet.



## NOTES DE TEXTE

i Ce revirement, outre le fait que certains politiques prussiens étaient assez contre l'emprise française en Allemagne, se déclencha lorsque le gouvernement prussien apprit, que le Hanovre, qui leur appartenait en propre depuis 1805, n'était plus qu'une carte de la négociation de la paix entre la France et le Royaume-Uni.

ii Cela peut apparaître surprenant qu'un état demande des alliances et des cheveux ! Les premières étaient souvent dans un métal précieux, souvent de l'or ou du cuivre, ayant donc une vraie valeur monétaire, or, l'état prussien en avait un vrai besoin afin de reprendre la guerre. Pour les cheveux, je rappellerai que les femmes coupaient rarement leur cheveux, ce qui au bout de quelques années les rendaient très longs. Or, un cheveu peut résister à une traction d'une tonne, ce qui était beaucoup plus élevé que les fils de cordes de l'époque. Cela permit de construire des traits de tractage, notamment des véhicules, résistants et peu chers.

iii Avec l'apparition des grandes masses militaires, l'engagement sous forme de conscription (dont la Prusse est l'une des premières adeptes) apparaît. Il se fait surtout par tirage au sort des hommes non mariés. Avec le temps, le remplacement va faire peser la charge militaire sur les plus basses couches sociales et même les systèmes évolués comme le système cantonal prussien ou le système provincial suédois n'étaient que des conscriptions partielles. Il faudra attendre la première guerre mondiale pour trouver des conscriptions complètes.

iv Le général Knesebeck fut un de ces « Conservateurs ».

v Un AKO (Allerhochste Kabinet Order) est un édit émanant du roi et ayant valeur de loi.

vi Une campagne militaire, pour les Prussiens, était une période allant de la déclaration de guerre à la signature de la paix. Un armistice ou une trêve n'étaient que « un » des événements de cette campagne. Sur la liberté de choix, des limites avaient été fixées en fonction du nombre de volontaires par détachement.

vii Par son édit du 11 mars 1812, le roi de Prusse libérait les Juifs des contraintes qui leur avaient été imposées jusqu'alors. Cependant, contrairement au reste de l'Allemagne, ils ne pouvaient devenir officiers. Pourtant, nombre d'entre-eux s'engagèrent dans les armes techniques où leurs compétences étaient plus faciles à mettre en œuvre pour le bien de la Prusse. Il reste que certains s'engagèrent dans les rangs des détachements « normaux », mais l'antisémitisme régnant avait tendance à les maintenir à l'écart.

viii Attention, même les chiffres émanant de l'état-major prussien doivent être considérés, non avec prudence, mais sans enthousiasme débordant. En effet, les différents délais de mise en place et l'endurance de ces « jeunes » mettaient souvent les chiffres disponibles à rude épreuve.

ix Beaucoup de déserteurs des armées « françaises » furent récupérés par les unités de corps francs, mais le choix entre le statut de prisonnier et celui de « volontaire » ne durait pas longtemps en raison des difficultés de ravitaillement. La désertion dans toutes les unités était élevée mais fut toujours équilibrée par le nombre d'entrées, en raison de l'arrivée cette fois de vrais volontaires. L'exemple du corps francs Von Lützwow est typique de ce point de vue. Enfin, il ne faut pas confondre « corps franc » et « Streifcorps », qui pourrait se traduire par corps de pénétration. Ce deuxième type est une unité régulière détachée du corps de bataille principal et qui a pour but de réaliser des actions sur les lignes de communications ennemies.

x Beaucoup vinrent avec leur sabre, sauf dans la garde, ou récupérèrent des sabres français. Pour la carabine, elle devait être validée par les responsables de l'armement issus des dépôts d'artillerie. Cela dut être très compliqué à réaliser ! L'instruction du 24 février 1813 indiquait surtout que l'arme à feu devait disposer d'une baguette de chargement en fer.

## NOTES DE TEXTE

xi Le Royaume-Uni fournira à la Prusse entre juin 1813 et juillet 1814 une aide directe d'un montant de 666 666 £ sterling, qui se manifesta par une livraison d'environ 112000 fusils et carabines, 13000 sabres anglais modèle 1798 (dit aussi « Blüchersäbel) et environ une vingtaine de canons.

xii Il semble que la source de cette originalité provint de l'engouement des Berlinoises pour ces « libérateurs » qui les accueillirent très bien et voulurent copier leur uniforme.

xiii Je dis « cartouches », or ce terme n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui. A l'époque, la poudre et la balle étaient contenues certes dans un même « paquet », mais étaient mises en place à des moments différents de la séquence de chargement des armes.

xiv Cet article de l'instruction résultait des réformes concernant les effets personnels des officiers de l'armée après la catastrophe de 1806. Beaucoup pensaient, au début de leur campagne, disposer d'un serviteur qui se chargerait du transport des effets.

xv Ce qui n'enchantait guère les commandants de régiments, car ils avaient déjà subi des prélèvements pour former les unités de réserve et dans certains cas de Landwehr.

xvi L'évolution des effectifs des chasseurs-volontaires au premier corps du général Yorck illustre relativement bien ce mouvement : entre le 15 août 1813 et le 3 octobre 1813, le nombre de chasseurs-volontaires à pied en première ligne passe de 1011 à 444. Des 567 manquants, 20 ont été promus officier, 90 sont des blessés de guerres, 14 sont morts au combat et 443 sont malades. Pour les chasseurs-volontaires à cheval, aux mêmes dates, on passe de 693 à 350 cavaliers. Des 343 manquants, 113 ont été promus officier, 4 sont blessés, 8 ont été tués et 216 sont malades. Ces chiffres cités par Braüner dans son ouvrage sur la Landwehr prussienne, notamment pour la promotion des chasseurs-volontaires à cheval un décalage avec les autres corps prussiens.

xvii Ce corps franc a une telle aura que les couleurs du drapeau allemand d'aujourd'hui, noir rouge et or, seraient issues de l'uniforme de ce corps franc.

xviii Il s'agit ici de la révolte du Tyrol de 1809. En 1813, le Tyrol se souleva contre la Bavière, mais l'armée autrichienne occupa très vite ce territoire, et par négociation avec le royaume bavarois lui échangea le Tyrol contre le Grand Duché de Würtzbourg, dont le Grand-Duc était un Habsbourg.

xix L'Autriche dut contrôler des « enthousiasmes » nationalistes et soit laissa partir en Allemagne (corps de Lützow, Bavière) ces groupes, soit essaya de les intégrer dans les Landwehr, mais qui n'avaient qu'un rôle de soutien, soit les interdit purement et simplement. La Grande Bretagne leva des troupes dans le Hanovre et les encadra par des soldats de la KGL (King's German Legion) en empêchant toute unité non militaire.

xx En 1830 et en 1848, suivant la France, des mouvements moins violents cependant, mais réels amèneront des troubles politiques importants en Allemagne et en Autriche. Les fondements de ces revendications étaient la Liberté et l'Egalité, notamment celle de la Presse, et la fin du système de la monarchie absolue. Après une période de soumission, l'armée et le roi de Prusse reprendront le pouvoir et feront abolir ces avancées. On comprend, ainsi, beaucoup mieux l'attachement viscéral des Allemands d'aujourd'hui à la liberté personnelle et à celle de la Presse.

xxi Ce Freiwilliges Jäger Korps «Von Schmidt » fut levé le 17 décembre 1813. Il fut le fruit de la volonté d'un officier badois, le major von Schmidt, et d'étudiants de l'université d'Heidelberg

## NOTES DE TEXTE

de se mobiliser militairement après l'avoir fait politiquement depuis le milieu de l'année 1813 (officiellement du moins). Composé de 43 volontaires, peut-être d'origine prussienne, et d'un officier, ils ne seront pas reconnus par le Grand Duc de Bade comme badois, et suivront alors le Fusilier-Bataillon/1. Garde zu Fuss prussien dès le mois de décembre. Ils ne seront plus que 22 lors de la dissolution du corps en mai 1814.